

3  
PAGES  
SPÉCIALES  
PRIX ROSSELleslivres  
LE SOIR  
leslivres

Prix Victor Rossel

Voici les cinq finalistes  
du Prix Rossel 2013

Le jury du Prix Rossel a opéré sa sélection en vue de l'attribution de ce que d'aucuns n'hésitent pas à appeler le Goncourt belge. Décision finale le mardi 3 décembre. Tous les détails dans ce dossier de trois pages.

On aime...  
• Bon  
••••• passionnément  
••••• à la folie  
○ On n'aime pas du tout

© GONCOURT JURY/PRO

**Alain Berenboom**  
Les tribulations  
d'un « vrai » Belge

Monsieur Optimisme, c'est le père de l'histoire. Un type qui était persuadé que tout allait toujours mieux. Mais pendant sa femme et qu'elle sont venues de Pologne et de Lituanie. Un bon dieu lui impose quand même une forte dose de réalisme et la famille se casse. La mère écrit dans ses lettres de exil. Le père lit de la littérature. Après la guerre, tous deux se rendent les plus beaux pays du monde et le petit Alain dans ce pays. Un Alain qui, six ans après la mort de sa mère, ouvre les cahiers qu'elle avait conservés, retrouve des tas de papiers et découvre le B et le K de l'histoire familiale. Amis de l'histoire pour cacher l'éloignement.

## PREMIERS MOTS

À la mort de mon père, il n'y eut pas d'au revoir. Pourquoi la justice s'achève-t-elle à la disparition d'un être pharaonique rétrograde ? « Cris confusément », écrit-il. Le médium « Comme tout le monde, j'espère qu'il avait un coup de Mal'inferno, je ne me sens pas très bien. » Ma mère ne réagit pas. Assise sagement sur la chaise en plastique orange de la salle d'attente des urgences, elle réfléchit de rester ses nerfs en suivant la fumée de cigarette monter vers le plafond.

**Monsieur Optimisme**  
ALAIN BERENBOOM  
Denoël Éditions  
292 p., 22,90 euros

© GONCOURT JURY/PRO

**Paul Colize**  
L'enquête  
sur la mort du père

Le sub-plot, son président mort, figurait en sous-main derrière dans la sélection finale du prix Rossel et a été réécrit chez Folio. Un long moment de silence a reçu le prix Lanterne du poète. Et le voilà finaliste du Rossel. Ça marche pour Chloé. Ce dernier roman ne réside cependant pas à la facilité et place même la barre très haut vis-à-vis de lectures habituelles à suivre des personnages pour lesquels ils éprouvent un mélange d'empathie, sympathie, curiosité. Mais, j'ai peur de l'écriture, c'est pas le genre de bonhomme avec qui on a envie de mener des relations amicales. Au bout, c'est une trépassée. Au fil, c'est un homme reconnaissant. En revanche, il a dans la vie un autre contre d'intérêt : le nom de son père à l'aéroport du Caire en 1964. Son d'une tante morte inexpliquée. Et le voilà parti dans une enquête qui est une véritable pelote impregnée d'histoire et de tragédie, à l'intérieur de laquelle la justice et la vengeance agissent à parts à peu près égales.

## PREMIERS MOTS

La sonnerie du téléphone résonne. Ses yeux se posent dans le couloir. Elle entre dans la pièce, se souvient, décroche. Un homme lui parle. Il perçoit quelques syllabes dont je ne sais pas le sens. Le voix est grave. Elle écoute. Le silence s'étend. Je lève les yeux. Elle me dévisage avec une expression que je ne lui connais pas. Elle prononce un mot. Non. Un mot qu'elle répète comme un écho mourant. Elle s'adresse contre le mur, me face avec des yeux qui me font peur.

**Un long moment  
de silence**  
PAUL COLIZE  
La Manufacture de livres  
470 p., 20,90 euros

© GONCOURT JURY/PRO

**Stéphane Lambert**  
Une véritable  
mise à nu

Stéphane Lambert a du courage. Ce lui d'abord de rendre aux prisonniers de sa vie sexuelle, de cette vision finale mais préparée de son manque de son père, des rencontres acides de sa mère lorsque sa main traitait sous la garde de son papa. C'est ensuite de remettre aux lecteurs, c'est-à-dire au monde, le découvre de son corps, de son être, de ses fantasmes, de sa tyrannie, de son homosexualité. Sa mise à nu. Quelle mise en scène de la vie éprouvée de souvenirs rassemblés comme dans un puzzle. Spontané et fascinant, comme l'écriture. Stéphane Lambert a du courage, oui. Et du talent.

## PREMIERS MOTS

Mais ce que je vois, mon père se débattait, il n'y a pas de délit, une simple curiosité d'entend. Le vole opposé le choix, peu à peu, au rythme des vêtements défilés méthodiquement sur le dossier d'une chaise. Il est presque nu. Un alp coche encore son sexe. Je vois son ventre, ses poils sur le torse. Je penche, le reste du corps auquel est attaché le mien, je vois l'entière de l'homme. Il n'y a pas de délit. Puis le alp disparaît. Il la chose est là devant mes yeux, elle est visible, une zébrure incomplète de lui (lire face alors qu'elle est au cœur de la nudité, que c'est elle que mon regard attendait.

**Mon corps mis à nu**  
STÉPHANE LAMBERT  
Les Impressions nouvelles  
124 p., 12,90 euros

© GONCOURT JURY/PRO

**Nathalie Skowronek**  
A la recherche  
de Max et de soi

Nathalie a toujours été impressionnée par le tatouage de son grand-père Max. Elle en a oublié la combinaison. Est-ce pour le retrouver ? Est-ce pour faire ses souvenirs ? Ça pour aller à la recherche d'elle-même sous l'œil de la recherche de Max ? Nathalie voyage sur son grand-père, interroge ses proches, ceux qui l'ont connu, les archives, débrouille sur Internet, questionne la sœur de Max, s'interroge évidemment elle-même, consulte ses lectures : Levi, Grassmann, etc. Pour aller au-delà de ce que Max lui montrait au-delà des apparences. Après Karin et moi, finaliste du Rossel des jeunes en 2011, Nathalie Skowronek interroge son passé pour mieux s'affronter elle-même. Mais Nathalie ne parvient pas à reformer Max dans une réalité tangible qui répondrait à toutes ses questions. Max reste un mystère. Comme la vie.

## PREMIERS MOTS

À l'époque, je le connaissais par cœur. Sans effort, sans chercher à le retenir. Je m'enfaisais pas de faire le numéro le plus sur son esprit-émer, seule trace visible de ses deux années et demi passées à Auschwitz. Bien en vue entre le coude et le menton, le numéro attirait mon regard. Je le comparais à celui de son frère, Albert, dont les chiffres étaient presque collés les uns aux autres, une écriture de petites de mouches où l'encre avait bave alors que les autres appartenant bien trop. Son numéro faisait partie de moi.

**Max, en apparence**  
NATHALIE SKOWRONEK  
Actes  
230 p., 16 euros

© GONCOURT JURY/PRO

**Isabelle Wéry**  
Féerie  
initiatique

La Marjolaine d'Isabelle Wéry est une bombe à fragmentation où la typographie domine autant qu'elle défonce. Les capitales sont comme elles, fantasmagoriques, hautes, pas-dessus-elles, et s'élèvent pas sur les répétitions ou les mots collés dans des chaînes perles longues. Nous rencontrons Marjolaine Turky en stade de son « premier air ». Elle a 6-6 ans, et la grande affaire de sa vie est l'écriture. Ça la frappe, entre gravité entre les jambes et motricité jérémiques. Entre les jambes, il se passent des choses de choses, un temps de « deuxième air », à 20 ans. Le sous-titre, Féerie initiatique, était évident.

## PREMIERS MOTS

Elle, c'est Marjolaine Turky. De plus loin que je me souviens. Elle a toujours été là. Dans le village de moi. Moi, c'est Marjolaine Turky. Celle qui écrit. Marjolaine et Marjolaine. C'est son. C'est comme ça. Confusion. Alléluia. Schopenhauer. Débris de trucs. Turky et Turky. Marjolaine et Marjolaine. Toi, genre...

**Marjolaine écrivaine**  
ISABELLE WÉRY  
Merveilles Éditions  
100 p., 16 euros